

dans un cercle composé de plusieurs nationalités ; je vous la donne pour ce qu'elle vaut.

Ceux qui ont voyagé en Europe ont pu admirer comme moi, dans les églises de Florence, les superbes mosaïques qui en sont les plus riches ornements.

Ces tableaux sont formés d'une infinité de petites pierres de différentes couleurs, que l'artiste a dû choisir une à une, pour les ajuster ensemble d'une manière si parfaite que l'œil le plus exercé ne peut apercevoir le point où se réunissent ces pierres. Chacune de ces pierres étant à sa place, vous avez une superbe vue d'ensemble, le tableau est complet et ne laisse rien à désirer, mais si vous alliez entreprendre d'arracher de cette œuvre les pierres d'une nuance déterminée parcequ'elle ne vous convient pas, vous détruiriez toute l'harmonie du tableau pour n'avoir ensuite que les dessins informes, sans signification et sans valeur.

Ainsi en est-il de l'Amérique ; les peuples nombreux qui l'habitent forment une véritable mosaïque, chacun ayant conquis sa place et devant la garder même dans l'intérêt général. C'est donc en vain et sans aucun profit que l'on travaillerait à faire disparaître de ce continent la race et la langue françaises.

Au reste, la race canadienne a vu s'ouvrir un nouveau champ pour son expansion grâce à ce chemin de fer du Pacifique, qui unit les rives des deux Océans. Cette voie devient entre les mains de la Providence un instrument puissant pour la création de centres féconds maintenant disséminés dans les prairies de l'Ouest, mais qui vont se multiplier de plus en plus, et parmi lesquels se maintiendront la foi catholique et la langue de vos aïeux ; et dans un avenir plus ou moins éloigné, l'Amérique septentrionale française pourra tendre la main à la mère-patrie, par l'intermédiaire de la Bretagne et de la Normandie, les deux provinces les plus catholiques de France.

Dans ce travail d'évangélisation et d'extension nationale, cette ville de Montréal est elle-même appelée à jouer un rôle prépondérant.

Il y a vingt-trois ans que j'avais pour la première fois le bonheur de fouler le sol de cette magnifique cité. C'était le jour de la Fête-Dieu ; de ma vie je n'oublierai le spectacle qui s'offrit à ma vue quand je vis défiler vos communautés religieuses, vos sociétés ouvrières, et les citoyens en grand nombre faisant escorte au Très Saint Sacrement. Depuis cette époque, Montréal n'a pas cessé de grandir et de prospérer, et aujourd'hui elle ne le cède à aucune autre pour la splendeur de ses édifices de toute sorte. Je viens de visiter la maison principale de la Congrégation Notre-Dame, à Villa Maria, et l'Hôpital-Général des Sœurs Grises, sur la rue Guy ; or, je vous le dis en toute sincérité, dans aucun des nombreux pays que j'ai parcourus, je n'ai trouvé quelque chose de comparable à ces établissements d'éducation et de charité. Et qui n'admirerait cette cathédrale de Saint-Pierre qui s'élève actuellement dans des proportions grandioses sur le modèle de la basilique vaticane : monument impérissable, elle restera pour redire aux âges